

## Déconstruire le pouvoir du diable Jean 13, 1-20, 21-30

L'histoire de Judas m'a profondément troublée. Ce qu'il a fait, ne le ferais-je pas aussi, si les circonstances m'y amèneraient ? En tout cas, les disciples, pendant un moment, semblent penser que n'importe qui parmi eux pourrait être celui qui livrerait Jésus. Et puis Judas est intimement lié à l'histoire de la Passion, il en est la face sombre. N'est-il pas un acteur nécessaire de cette histoire ? Jésus ne partage-t-il pas ostensiblement son pain avec lui ? Et le verbe grec pour dire « livrer » ne veut-il pas aussi dire « transmettre », c'est-à-dire transmettre une tradition, ou le contenu de la foi ?

Le personnage biblique de Judas a donné lieu à un antijudaïsme chrétien tellement brutal et effréné pendant des siècles, qu'il est difficile de lire les évangiles avec un regard neuf, et de tenir compte de la situation de l'époque de Jésus dans projeter des fantasmes convenus sur Judas.

Le plus important est que Judas est l'un des Douze, du cercle intérieur des disciples de Jésus. Il porte aussi le nom d'un des patriarches d'Israël, qui ont donné leurs noms aux douze tribus. La tribu de Juda est celle de David, celle dont le Messie doit venir. Elle a finalement donné son nom au judaïsme en général.

Judas, l'un des Douze, l'un des plus proches de Jésus. La face sombre et tragique de la Passion se joue au cœur du petit cercle que Jésus avait choisi pour vivre et travailler avec lui. Mais aucun des Douze ne pouvait être sûr de ne jamais décevoir la confiance de Jésus. Pierre reniera Jésus et aura besoin de son pardon pour retrouver la place, et sa mission.

Dans l'évangile selon Jean, Judas est décrit, si je puis dire, comme moins coupable que dans les autres évangiles. On ne nous dit rien d'une négociation secrète avec les autorités, et encore moins qu'il aurait reçu de l'argent. Il est un pratiquant sérieux et sincère, il a à cœur l'aumône pour les pauvres. Lors de l'arrestation de Jésus, il guide les gardes vers la place où campent Jésus et les disciples, mais c'est déjà tout. IL n'y aura pas la scène du baiser, car Jésus s'avance et se livre lui-même. Judas n'est ni hypocrite ni traître. Entre lui et Jésus, les choses semblent entendues. Le geste du pain partagé pourrait être lu comme une sorte de complicité, ou du moins une lucidité partagée.

Cette lucidité est celle de la Passion de Jésus. Jésus sait qu'il va vers sa mort. Il sera victime de la violence politique. Mais lui et Judas ne voient pas le sens de la Passion dans la même perspective.

Pour Jésus, la croix est le lieu ultime où Dieu prouve son amour pour l'humanité. Jean 3, 16 : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Pour Judas, nous devons avoir recours à la recherche historico-critique pour tenter de comprendre ce qui se passe dans sa tête. Probablement, il espère une intervention divine au moment de l'arrestation de Jésus, une sorte d'irruption apocalyptique du Royaume de Dieu. Il existe une petite allusion à cette croyance dans l'évangile de Matthieu ! Jésus dit en Mt 26,53 à Pierre : « Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse pas invoquer mon Père qui me donnerait à l'instant plus de douze légions d'anges ? » Mais Jésus ne l'a pas voulu ainsi. Il s'est libéré d'une telle vision, il a voulu accomplir les Écritures.

Et c'est ici qu'entrent en jeu les considérations à propos du diable que nous avons entendues, qui nous ont peut-être consternés. Si on dit que le diable « entre » dans Judas, cela veut dire que Judas n'a plus la liberté de remettre sa conviction en question, que Judas est prisonnier d'une idéologie et ne peut pas en sortir. Judas ne peut pas admettre que Dieu va opposer à l'injustice et à la violence des humains

autre chose qu'une violence supérieure, un pouvoir supérieur, une évidence irrésistible. Le diable le maintient prisonnier de ce schéma, dont Jésus le Messie ne deviendrait qu'un instrument.

Jésus, pour sa part, est conscient que sa Passion va révéler la vraie nature du diable : celui qui joue sur les structures de pouvoir et sur les mécanismes de manipulation et d'oppression. Jésus l'appelle « le prince de ce monde ». Et il va défaire son pouvoir, par des moyens radicalement différents ! Jésus va vaincre le pouvoir du prince de ce monde par sa Passion. Et c'est ici que l'évangéliste Jean introduit une révolution théologique.

Il nous présente une double Passion de Jésus. Il y a sa mort sur la croix. Mais avant, il y a le lavement des pieds ! Au moment même où on nous dit que le diable va prendre le pouvoir sur Judas, Jésus se lève de table pour laver les pieds de ses disciples. C'est de cette façon qu'il combat le diable et qu'il déconstruit son pouvoir.

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus se met à la place où se tenaient, dans la société de son époque, les esclaves. Ou les femmes, ou encore les femmes esclaves.

C'est une chose impensable, inadmissible pour un homme libre, chef de famille, Messie de Dieu. Ce déplacement-là, cet abaissement volontaire de Jésus déconstruit et défait tout l'édifice du pouvoir mortifère par lequel le diable opère.

Je pense que dans les combats du monde d'aujourd'hui, où les peuples aspirent à la vie, par la démocratie, qu'ils veulent se libérer des pouvoirs injustes, cette vision du Sauveur du monde qui prend volontairement la place du dernier esclave en bas de l'échelle sociale, peut être beaucoup plus parlante que la vision du seul crucifié. Cette vision exprime mieux qu'une autre que Dieu veut que personne ne soit perdue.

Mais Judas, va-t-il être perdu à jamais ? A l'intérieur du texte de la Passion, rien ne sauve Judas. Mais la parole de l'Évangile ouvre une perspective au-delà du seul récit. Car même si Judas a mal cru, même s'il a eu une foi erronée et fanatique, nul doute qu'il a cru sincèrement. Et alors, encore une fois, cette parole de Jésus peut nous arracher au désespoir : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais qu'il ait la vie éternelle. »

Amen